

FEU SUR L'HÔPITAL

A stylized, geometric illustration of a cityscape. The buildings are composed of flat, colored shapes in shades of teal, yellow, and dark blue. The perspective is from a low angle, looking up at the buildings. The sky is a solid teal color. The overall style is modern and graphic.

LUCIE

CHRONIQUES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Y a rien de criminel
A trouver ça mortel
Mortel, Rouquine.

– Donc là tu vois, pour la 311 il n’y a rien à faire. En fait, elle n’a rien à faire là mais on la garde parce qu’on n’a nulle part où la renvoyer. Il faut que tu lui trouves une place en EHPAD, unité fermée bien sûr. Elle déambule pas mal mais c’est gérable. Et puis pour la dernière chambre, je ne l’ai pas vu. Elle vient de chirurgie, classique pour un service de gériatrie : chaleur, malaise, fracture du col du fémur, tu vois le truc. C’est notre première de l’année ! Après, on arrête de compter. Ah oui et on a fait une ptite biopsie vu que la radio était ambiguë. Mais peu de chance que ce soit un cancer sinon je l’aurais prise dans mon service. Enfin ceci dit je n’ai pas de place.

– Ah et euh... Du coup, il faut...

– Allez je te laisse, bon courage. Tu me bippes si besoin, enfin pas trop souvent quand même. En tant qu’interne tu essaies de gérer le service, il n’y a pas de chef de clinique en ce moment. En gériatrie on a du mal à recruter. Mais là franchement avec cette chaleur ça va pas être bien compliqué. Tu as juste à gérer les arrivées selon le nombre de places disponibles et les faire repartir le plus vite possible pour en reprendre d’autres. En tout cas n’oublie jamais le téléphone, ça va pas arrêter de sonner et les urgences vont vouloir te refiler tous leurs vieux déshydratés, te laisse pas faire !

C’est tout a fait clair dans ma tête, aucun problème vraiment. Très bel accueil, très bonnes perspectives pour cet été en gériatrie, très heureuse de passer l’entièreté de la veille saisonnière, qui a été rallongée de quinze jours encore cette année, dans ce service.

Cela fait maintenant deux semaines que je suis ici et deux semaines que la température n’est pas passée sous les 30°C, même la nuit et même dans mon bureau. Nous avons cinq climatiseurs

dans le service, pour quinze patientes¹. C'est compliqué à gérer. On a déjà tellement de coupures de courant, heureusement que leur usage privé est maintenant interdit. Ceci dit, il y a beaucoup de ventes au marché noir et puis les riches sont sous clim' à Dubaï, l'égalité c'est toujours pas pour demain. Enfin, ici, je les fais tourner entre les dix chambres tout en essayant de les laisser un peu plus longtemps chez celles qui en ont le plus besoin. J'en laisse toujours une chez Mme Dé. Je repense à son arrivée ici, le même jour que moi. On m'a dit que c'était un cas classique de fracture du col du fémur. Deux jours plus tard, alors que je m'apprêtais à la renvoyer chez elle, je reçois ses résultats d'analyse. Elle a des putain de métastases. De partout. Métastases d'un cancer du poumon, typique d'un cancer qui se guérissait bien. Dix ans plus tôt, elle aurait pu guérir. Elle aurait guéri. Mais aujourd'hui, la molécule est en rupture totale. La seule usine en Chine surchauffait et aucune entreprise pharmaceutique ne l'a jugée suffisamment rentable pour reprendre la production.

– Bonjour ! Comment ça va aujourd'hui ? Ah, vous êtes avec Mme Ji ! Comment allez-vous ?

– Ma fille m'a visitée ce matin c'était vraiment super on a épluché des pommes de terre ensemble vous verrez on les mangera dans le jardin ce midi et puis vous voyez je suis avec ma sœur maintenant la pauvre elle vient de m'apprendre qu'elle ne peut plus chanter hein enfin j'y vais je dois aller préparer mon cours maintenant sinon que vont dire mes étudiants !

– D'accord, je vous vois tout à l'heure Mme Ji ! Et vous, Mme Dé ?

– La pauvre dame, elle ne comprend pas grand-chose quand même ! Je n'ai pas osé lui dire que je ne suis pas sa sœur ! Enfin, au moins elle croit qu'elle a de la visite... Et je ne sais pas ce qu'elle invente mais je n'ai aucun problème pour chanter bien

¹ Aujourd'hui et probablement aussi demain, la grande majorité des personnes passant à l'hôpital, soigné·e·s, sont des femmes. J'utilise ici l'accord de majorité et donc le féminin générique.

sûr, moi j'ai toute ma tête ! Enfin, elle me distrait bien ! Et puis, elle a la forme et on ne peut pas dire que ce soit le cas pour moi.

– Vous avez mal a combien sur une échelle de 1 a 10 ?

– 8.

Il est 23h, c'est le début de la visite. J'ai trois nouvelles patientes et deux nouveaux patients, que des coups de chaleur. Ca-y-est, c'est devenu la routine, l'arrivée de ces malades. On recommence. On n'est pas tant débordé que ça en gériatrie, les gens préfèrent mourir directement aux urgences. C'est vrai que la vie ici n'est pas très enviable. Enfin, je suis fatiguée avant même d'avoir commencé. C'est difficile, ce changement de rythme. A partir du 1er juin, on inverse nos vies. Sur le papier, ce n'est pas bête de nous faire travailler la nuit, quand il fait 30°C plutôt que 45°C. Mais la réalité c'est quand même qu'on se fatigue. J'aurais bien pris un peu de repos. Enfin, les vacances n'existent plus vraiment, tous les étés on revit le confinement comme en 2020. Mais apparemment, ce monde était désirable et la sobriété eut été pénible.

J'ai téléphoné a l'oncologue mais elle m'a dit de ne m'adresser désormais qu'aux soins palliatifs. C'est quand même facile de dire que ce n'est plus son problème dès qu'on ne peut pas guérir. Je ne sais pas ce que je vais pouvoir faire pour Mme Dé mais en tout cas, je vais tout de suite retourner la voir.

– Eh bien non ! Le kiné, il vient chez moi toutes les semaines. C'est parce que j'ai eu une opération chirurgicale de l'épaule, il y a de ça trois mois je dirais, et donc il m'aide pour retrouver la mobilité.

– Aaaaah et votre fille alors.

– Mais non voyons ! Je vous ai déjà dit que je n'ai pas de fille !
– Elle est peut-être allée voir les poissons dans le petite rivière qui coule juste derrière l'immeuble, vous savez ?

– Je pense que vous parlez de la Seine, haha !

– Voilà voilà ! Allez ! Je vais devoir vous laisser, très chère amie, je dois aller retrouver mes étudiants, vous comprenez, j'ai beaucoup de responsabilités et je ne veux pas les faire attendre !

– Mmmh d'accord, vous avez raison... vous revenez bientôt j'espère ! Je vais bientôt avoir le passage de la médecin, elle doit me donner des anti-douleurs. Après, je vous attendrai !

– Très bien, très bien, je reviendrai alors ! Là je dois juste partir préparer le repas, c'est pas facile d'être la cuisinière de tout ce petit monde...

– Ah bah ça et vos étudiants en plus !

C'est étonnant. Elle était en pleine discussion avec Mme Ji. Après, elle m'a dit que ça allait mieux. Elle m'a dit qu'elles ont chanté ensemble. J'ai du mal à croire que Mme Ji se souviennent de l'entièreté des paroles de « Foule sentimentale » mais si elle le dit...

– Gériatrie, bonjour ?

– Bonjour, c'est la radio. Je vous appelle à propos de Mme Dé, 78 ans, que vous nous avez envoyée dans le cadre d'un bilan complémentaire pour cancer métastatique de découverte fortuite suite à une fracture du col du fémur.

– Oui, alors ?

– Eh bien, ce sont de magnifiques images de métastases en lâcher de ballons, vous pourrez les montrer à vos externes !

Son rendez-vous de dépistage du cancer du poumon avait été annulé. Elle me l'a dit tout à l'heure. L'été dernier, il faisait trop chaud pour aller à l'hôpital et de toute façon, on était débordé. Son rendez-vous a juste été annulé. Elle a oublié d'en reprendre un. A-t-elle oublié ? Elle m'a dit qu'elle a oublié. Mais je ne pense pas qu'elle a oublié. Elle n'oublie pas. Elle n'était pas frustrée, en colère ou triste. Elle était sereine. Je ne comprends pas, on ne peut pas être sereine dans cette situation. Je ne comprends rien.

Je n'ai pas répondu à l'EHPAD qui me propose une place pour Mme Ji. Evidemment, je devrais les rappeler et confirmer tout de suite. Mais quelque chose m'empêche de le faire. Ces deux femmes n'ont pas eu de visite depuis leur arrivée. J'ai essayé de demander des contacts à Mme Dé et elle m'a juste donné le numéro de sa nièce. Qui m'a dit au téléphone qu'elle passerait. Mais elle ne l'a pas fait. Je vois bien que Mme Ji est souvent dans la chambre de Mme Dé. A chaque fois, j'entends des chants ou des rires. Alors que Mme Dé souffre tellement. Et que Mme Ji va mieux depuis que Mme Dé est ici. Et que ces deux femmes sont si seules autrement. Et que de façon tout à fait extraordinaire - je ne pourrais absolument pas en parler avec mes collègues - j'ai l'impression que Mme Ji récupère des capacités cognitives au contact de Mme Dé. Il est temps que j'appelle l'EHPAD, je perds toute rationalité médicale.

Je ne peux m'empêcher de sourire. La place a déjà été prise, Mme Ji restera encore un peu.

Mme Dé va bien. Elle va bientôt mourir et a bien besoin de traitements permanents contre la douleur, on l'accompagnera ici jusqu'à la fin. On l'accompagnera bien ?

On a envoyé Mme Ji en EHPAD. Oui, 5 semaines à l'hôpital sans « réelle pathologie », c'était déjà « complètement absurde penses-tu au trou de la sécurité sociale ». Donc, on l'a envoyée en EHPAD. EHPAD où l'objectif sera de la shooter suffisamment pour qu'elle passe l'été sans bouger. Après, qu'elle profite bien du mois d'octobre parce qu'en novembre, les sorties seront de nouveau interdites à cause du froid. Et puis, en été, pas de visite à cause de la chaleur, en hiver, pas de visite à cause du COVID. Il faudrait quand même pas qu'elle risque de mourir.

Cette nuit, Mme Ji est revenue. À peine arrivée à l'EHPAD, hop la glycémie – parfaitement contrôlée tout au long de son séjour ici – valdingue et la tension avec. À peine de retour, plus précisément de retour dans la chambre de Mme Dé qui l'a retrouvée avec plaisir, hop tout va bien. Et hop Mme Dé a moins besoin de morphine.

Qu'est-ce qu'il se passe dans la tête d'une femme de 78 ans, anciennement informaticienne, maintenant en chemise d'hôpital depuis 3 mois, avec un dossier médical long comme une journée de canicule, qui mange de la purée presque tous les jours, qui ressent des douleurs comme je n'en ai probablement jamais ressenties, qui n'a pas de visites, qui s'est faite une amie à l'hôpital qui est partie puis revenue puis repartie, qui sait qu'elle va mourir bientôt mais ne sait pas quand ? Je ne le saurais probablement jamais. Je ne peux l'imaginer, je suis surprise par chacune de ses réponses.

Je veux soigner. Est-ce que je soigne quand je déambule en prescrivant des médicaments ? Quand j'envoie Mme Ji en EHPAD ? Quand je contribue à prolonger la vie de ces personnes âgées fatiguées ? Et puis, même si j'essaie, est-ce que je soigne vraiment Mme Dé ? J'essaie d'aller la voir, de lui porter attention, de veiller à ses besoins et ses demandes, d'avoir des petits gestes. Mais je me sens démunie, c'est dur de l'accompagner, je ne sais pas quoi faire. J'espère la voir sourire, je pleure en rentrant chez moi. Chez moi, j'ai peu de repos et je ne passe pas de temps avec ma voisine de palier de 82 ans, qui elle aussi est seule. Alors que je vois ici que c'est peut-être l'acte le plus utile, d'écouter ces femmes seules. Je comprends, avec ces patientes que je vois tous les jours, que le vrai soin c'est d'aller vers elles, de leur demander ce que je peux faire. Mais la réalité, c'est que je suis là à courir entre les chambres, à donner un antibiotique par-ci, un antihypertenseur par-là. La réalité, c'est que ces femmes sont tristes et que je ne les aide pas.

– Ici, tu as Mme Dé qui est en phase terminale de son cancer, on est en soins palliatifs depuis 6 mois, elle est arrivée en même temps que moi avec des métastases de partout, mais elle tient le coup ! Tu devras surtout adapter les doses de morphine selon ses besoins, elle communique bien sur sa douleur. C'est compliqué quand même ce service, mais finalement je pense que j'ai vraiment appris.

– Ah oui ? Vas-y dis-moi, tu as eu quoi comme patho ? Moi j'aimerais trop avoir une péricardite. Je pensais que c'était chiant les veilles saisonnières en gériatrie, c'est pour ça que je suis allée aux urgences.

